



Mikhail Karikis, *Children of Unquiet*, 2013-2015

DOSSIER THÉMATIQUE

# LA VOIX

>> ->

Service des publics  
Lucie Charrier  
Emilie Le Guellaut  
02 28 01 57 66  
publics@fracdespaysdelaloire.com

Frac des Pays de la Loire  
La Fleuriaye, 24 bis Boulevard Ampère  
44470 Carquefou  
www.fracdespaysdelaloire.com



À travers une sélection d'œuvres - pour certaines issues de la collection du Frac - la voix se découvre comme un élément à part entière de la création contemporaine, redéfinissant les frontières canoniques entre les arts.

La voix transporte, transmet, chante ou crie. Elle traverse le temps et l'espace, crée du lien, du sens entre les êtres et tisse une histoire individuelle et collective. Utilisée par les artistes expérimentaux tant dans le domaine de la poésie, de la performance ou de l'art visuel, la voix prend une part importante. Dans les expositions, la voix du médiateur engage la discussion entre le spectateur et l'œuvre.

« J'étais conscient que l'acte de parler lui-même est sculpture... Je considère aussi la pensée humaine comme première sculpture, qui sort de l'homme. Qu'il peut regarder sa pensée comme un artiste regarder son œuvre. »

Joseph Beuys

Mots clés : voix, parole, sonore, écoute, immatériel, matière, éphémère, temporel, spatial, identité, support, expérience, espace, narration, récit, poésie, oral, langage, littérature, silence, muet, transmission, mémoire, trace, enregistrement, captation, communication





Christelle FAMILIARI, *T'inquiète pas j'te toucherai pas*, 1995



Christelle FAMILIARI, *Respirations*, 1995



Dominique PETITGAND, *La cécité*, 1997-2006

# 1 / Voix intérieures

Claude LÉVÊQUE

*Ende*, 2001

Installation

Espace entièrement clos et obscurci : plafond et parois tendus de tissu noir, sol recouvert de latex et de moquette noire, chanson *Et si tu n'existais pas* (Joe Dassin) chantée a capella par la mère de l'artiste  
CD Audio

Acquisition en 2002

Collection Fonds National d'Art Contemporain  
Dépôt au musée d'Arts de Nantes depuis 2003.

Né en 1953 à Nevers, il vit à Paris.

« La lumière a un rôle, c'est vrai, de métamorphose à part entière dans mes projets, mais je travaille aussi sur toutes sortes de textures, ainsi qu'avec le son. Je travaille aussi dans une grande clarté et parfois il peut y avoir une opposition à la grande clarté, une lumière aveuglante en opposition au noir absolu. J'ai ainsi fait deux projets dans le noir absolu : un projet spécifique pour le Consortium de Dijon en 1999, *Kollaps*, puis j'ai renouvelé l'expérience en 2001 avec le projet *Ende* pour ma première exposition à la galerie Yvon Lambert : les gens entraient dans un espace complètement noir, sans aucun passage ou signe de lumière. Confrontés à une totale perte de repères, ils marchaient sur un sol en latex, instable dès lors qu'ils s'immobilisaient. Et dans cet espace noir, ma maman chantait *Si tu n'existais pas* de Joe Dassin, avec un système son qui portait la voix, comme si, vraiment, elle chantait dans l'espace. Les gens se frôlaient, entraient parfois en collision... Alors la lumière, effectivement, mais je considère travailler plus sur les sens, sur des sensations, des affectations qui interviennent dans des lieux, soit par rapport à ce que sont ces lieux et la façon dont je transforme leur réalité de fonction ou autre, soit dans des fictions. »

Claude Lévêque

Nombre de références à sa jeunesse insufflent les œuvres de Claude Lévêque, de *Mehdi* de la série télévisée *Belle et Sébastien*, au scooter MBK Booster, à la voix chantonnante de sa maman.

Christelle FAMILIARI

*T'inquiète pas j'te toucherai pas*,  
1995

Vidéo, 4/3, couleur, sonore, en boucle  
durée : 19'

*Respirations*, 1995

Vidéo, 4/3, couleur, sonore, en boucle  
durée : 12'53"

Acquisitions en 1997

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1972 à Niort, elle vit à Rennes.

L'univers de Christelle Familiari, les gestes qu'elle y produit, les objets qu'elle y confectionne, sont de nature transitive, pour ne pas dire transitionnelle. Tous signifient avec précision le rapport au corps (le sien, mais sans complaisance, et celui des autres), le corps dans sa dimension de plaisir et d'inquiétude, d'ennui, de centre vital, de regard chagrin, toutes vidéos qu'on ne saurait cependant réduire à ces entrées uniques.

Les œuvres *T'inquiète pas j'te toucherai pas* et *Respirations* engagent la voix de l'artiste. Par la respiration et le chuchotement, le visiteur rentre dans la sphère intime de l'artiste, s'approchant du moniteur, comme il pourrait se rapprocher d'elle, pour mieux entendre. La proximité de la voix est accentuée par celle de l'image. La caméra est si proche de l'artiste lors de la captation que l'image est floue, parfois granuleuse et empêche alors une bonne visibilité.

Dominique PETITGAND

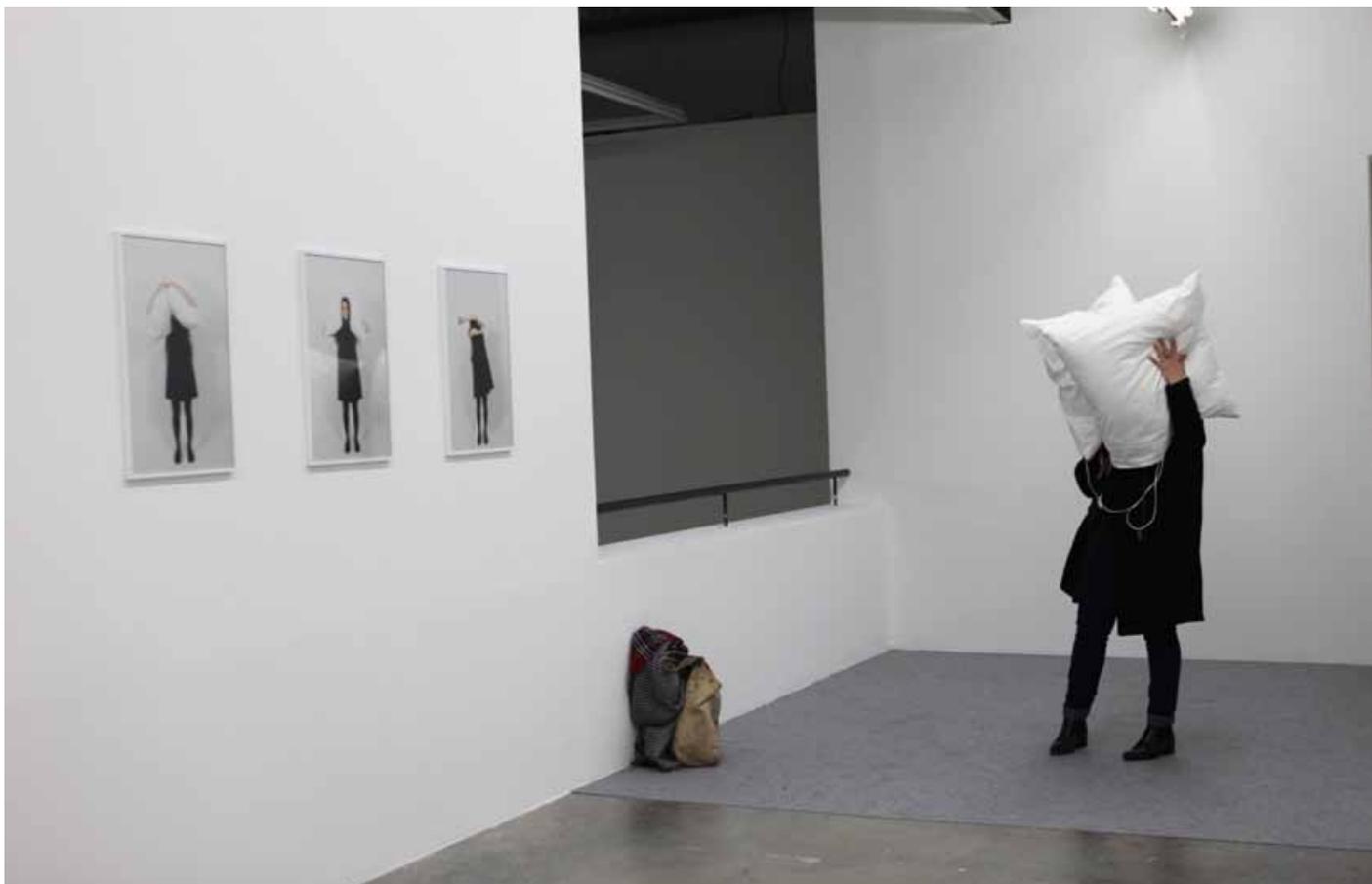
*La cécité*, 1997-2006

Installation sonore, 5 haut-parleurs, sous-titres

Collection Frac Lorraine

Né en 1965 à Laxou (Meurthe et Moselle), il vit à Paris.

« Le travail de Dominique Petitgand, exclusivement sonore, consiste à enregistrer des personnes au cours d'entretiens, puis à découper, fragmenter et remonter leurs paroles en créant des formes de dialogues sans réponses, composés avec de la musique ou des sons. De paradoxaux dialogues à un seul



Emma DUSONG, *Ta voix*, 2013

194

### Ursonate

<b>einleitung:</b>	
Fümms bö wö tää zää Uu, pögiff, kwii Ee.	1
Ooooooooooooooooooooooooooooooooooooo,	6
dll rrrrrr beeeee bö, dll rrrrrr beeeee bö fümms bö, rrrrrr beeeee bö fümms bö wö, beeeee bö fümms bö wö tää, bö fümms bö wö tää zää, fümms bö wö tää zää Uu:	(A) 5
<b>erster teil:</b>	
<b>thema 1:</b> Fümms bö wö tää zää Uu, pögiff, kwii Ee.	1
<b>thema 2:</b> Dedesnn nn rrrrrr, li Ee, mpiff tillff too, cillll, Jüü Kaa? ( <i>gestungen</i> )	2
<b>thema 3:</b> Rinnzekete bee bee nnz krr müü ? ziiuu ennze, ziiuu rinzkrmmüü,	3
rakete bee bee.	3a
<b>thema 4:</b> Rrumpff tillff toooo?	4



Claude CLOSKY, *Restez à l'écoute*, 1994

Kurt Schwitters, *Ursonate*, 1932 (partition)

interlocuteur, qui s'appuient sur des modes variés d'apparitions de la parole et une économie précise du son (à travers les silences, notamment) pour créer des corps phonétiques dont signifiant et signifié restent équivoques. Dans cette perspective, l'installation pour cinq hauts parleurs *La Cécité* est basée sur le témoignage d'une femme racontant un souvenir d'enfance : un parcours dans le noir dans une maison. Ce faisant, cette œuvre manifeste l'extraordinaire multitude des types de récits qui peuvent émerger d'un discours a priori banal. Ce pourrait d'abord être un récit de voyage. Une expédition haptique et nocturne, du bout des doigts, entre des toilettes et une salle à manger, racontée sous la forme d'une visite guidée, avec à chaque étape une description des matières, des odeurs et des sons. Une invitation à explorer, de mémoire, les univers et les gouffres sensoriels qui se succèdent sur une distance de quelques mètres dans un intérieur familial. (...) Il y a là un véritable suspens à l'œuvre, souligné par un traitement sonore et des cadrages dramatiques : l'angoissante obscurité, le récit fragmenté, la mémoire vacillante, l'invisibilité du danger. C'est enfin un récit poétique : une allégorie de l'enfance perdue soudainement retrouvée, avec ses désarrois et ses enchantements, ses craintes et ses espoirs. Un traitement mélodique du récit qui, pour exprimer d'ineffables émotions, recourt à des correspondances synesthésiques, un tempo, des ruptures de rythme, des harmoniques, et nous transporte dans des univers à la fois reconnaissables et sentimentalement troubles. »

Guillaume Désanges

Emma DUSONG

*Ta voix, 2013*

Œuvre sonore, oreillers, voix et photographies

Née en 1982 aux Lilas (France), elle vit à Paris.

Emma Dusong est une artiste et chercheuse qui travaille avec sa propre voix. Elle a choisi de créer une œuvre avec ce médium qu'elle considère comme « l'un des plus vivants et des plus vibratoires ». La voix devient un matériau avec un mouvement, une intensité, une hauteur et une transparence, entre présence et absence, distance et disparition.

Trois photographies accrochées au mur

présentent sur deux d'entre elles l'artiste pressant sur ses oreilles les oreillers, qui disparaissent sur la troisième. Ces photographies sont associées à deux oreillers pourvus de deux écouteurs blancs, que le visiteur est invité à « écouter ». Ce qui d'habitude nous permet de se couper du bruit extérieur favorise ici une meilleure écoute. Le son donne à entendre une voix qui en décrit une autre : « Ta voix est faite de plusieurs couches. Il y a d'abord quelques grains de couleurs claires puis une couche supplémentaire plus soutenue. Un souffle enveloppe le tout. » On comprend au fur et à mesure que cette voix décrite avec tant d'attention est celle d'une personne qui n'est plus : « Ta voix, vibration de l'air, me touche comme une caresse discrète et déjà lointaine. J'aimerais m'y blottir, mais elle me lâche. » Pour cette œuvre, l'artiste a longtemps cherché les oreillers qui aient le poids de la voix décrite. Les bras relevés qui soulèvent la voix deviennent légèrement douloureux lors des sept minutes de diffusion. C'est important qu'en écoutant cette voix sur la disparition d'une autre, le visiteur se sente absolument vivant.

2 / À voix haute :  
poésie sonore,  
littérature, langage

Kurt SCHWITTERS

*Ursonate, 1932*

1<sup>er</sup> écrit en 1926, poème sonore, enregistrement  
Durée : 5'08"

Né en 1887 à Hanovre (Empire Allemand), il décède en 1948 à Ambleside (Angleterre).

Bien que refusé au club DADA de Berlin, Kurt Schwitters est l'artiste dadaïste par excellence. D'abord formé à la peinture traditionnelle figurative à Dresde, il lui tourne le dos à la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale pour se concentrer sur les principes d'assemblage, de collage et de fragment qui deviendront le cœur de son travail. Confronté à l'expressionnisme et à l'abstraction et considérant sa création comme indépendante de tout mouvement, vers 1920, il fonde le mouvement *Merz*, au carrefour des avants-gardes et crée une revue du même nom. Partisan de l'œuvre

**WEINBERGER, Hannah**  
*Untitled (2012)*

These words should appear in any variable form, inside or outside of the space. They can be spoken, used as a performative interaction, used as a script, included in the press release or floorplan, be printed on walls or on paper, sung out loud, included in another piece, spoken out loud, function as subtitles, etc.

choochoo zing lalala poof flutter yikes fisst bump fwoosh gasp swish swoosh jingle  
screech slap thud choo fizza thump bloop clap splash grunt spray bash sprinkle squirt  
drip drizzle whiff whoosh ratatat whisper bam tinkle bang clang whine clank clap clatter  
clink ding giggle growl gurgle mumble chortle murmur bawl belch chatter blurt arf baa  
bark bray buzz cheep chirp cluck baa babble whisper pingpong shock shudder gong  
shuffle shush sigh sizzle clap sizzle slam smooth snap snick sniff whip snip clank dance  
growl clap pop clash beep clatter haha spark poop bah bam humph bang wham whee  
bang whimper slash whine whip gurgle whirr aaa whirl grunt whisper gargle gasp giggle  
bawl gloop dong grind groan whoosh bash whop beep whizz blubber woof pitterpatter  
plok plop plunk chomp pong drum pop clang blag blang crash loop creak blare blast  
bleat aaah bloop blurt thump blurtd thump burp crumple buzz blurting boing grrr  
creake grumble crack gulp swag thump gurgle hum gush hack tick hah bonk hiccup  
hiss hmm bark flick bash chatterchirp bawl hurrah blare cock-a-doodle-doo cuckoo  
hiss vroomvroom hubba meow swish moo neigh oink purr quack ribbit tweet warble  
abrakadabra throb achoo ahem slurp smack argh bawl beep belch whoop screech bing  
blab blabbed rip cock-a-doodle-doo hum cough screech crackle boohoo crisp croak slurp  
smack crunch slap slash yank slop slurp crunch sizzle cuckoo ding dingdong doink  
rustle drum roar echo eek fizz flash roar flop rumble peeyew flush gallop splatter wrrrr  
squelch squish nonono static rustle stomp puff swat bonk sweep whisper switch ring  
swoop moan swoosh throb poop thud zipper whizz thunder clank thunk thwap tick  
regurgitate tictoc clang ting tiptoe blare tong chug tremble pitter tsksk tug twang jangle  
jingle yelp jollop kaboom saw kerplunk wuah klank knock laugh meow mew toink mew  
aaaaw moo clatter munch clout num cluck bump buzz clang belch clank popp tweet  
vroom whip click waaa waahhh wahn wallop bang warble whack hoonk whallop wheeze  
murmur neigh oink oooooh ooze ouch ow patter peep baaaam phew ping splash splat  
whistle whiz snort sob whizz whoa boink low bong bonk boo gurgle eew boom bowwow  
brush bubble bump roar belch shoosh rrrringg clunk rustle ahaha scream clatter screech  
whisper shatter whirr sheesh mumble shine drip drop shiver blab carambah caw chitchat  
clack whoop click clink hohoho holler honk hubbub buzz toot-toot huh flutter hush icky  
itch pow quack quiver ratchet rattle crack ribbit yap yell yip zap zigzag zip zoom zzz

Hannah WEINBERGER,  
*Sans titre, 2012 - protocole*



Anne-James CHATON, *Elle laisse passer les gens, 2016*

d'art totale, à la croisée de l'art et de la vie, l'artiste crée par accumulation, souvent à partir de déchets, des œuvres entre peinture, sculpture, dessin et poésie.

Entre 1922 et 1932, Kurt Schwitters compose son poème phonétique *Ursonate* (traduit quelquefois par « *Sonate en sons primitifs* »), parut sous la forme d'un fascicule de 42 pages, faisant office de 24<sup>ème</sup> et dernier numéro de la revue *Merz*. L'artiste y utilise en guise d'instrument sa propre voix et les notes se définissent par l'emploi unique de consonnes et de voyelles. Initiée par le poème-affiche *fmsbw* (1918) de Raoul Hausmann, l'œuvre de Kurt Schwitters se définit comme une véritable composition musicale qui relève à la fois de la poésie parlée, de la musique chantée, audacieuse par l'emploi de la phonétique comme son mais traditionnelle par son organisation en sonate, construite en quatre mouvements comme une sonate classique. Mise en page par le célèbre typographe Jan Tschichold, elle prenait la forme d'une véritable partition typographique. *Ursonate* est aujourd'hui considérée comme l'un des chefs-d'œuvres de Kurt Schwitters.

Un enregistrement de ce poème a été réalisé le 5 mai 1932 à Francfort dans les studios de la Süddeutscher Rundfunk.

Pour écouter l'œuvre :

>> <https://fresques.ina.fr/artsonores/fiche-media/InaGrm00626/kurt-schwitters-ursonate.html>

## Claude CLOSKY

*Restez à l'écoute*, 1994

installation sonore  
Durée : 4'30"

Collection Centre Georges Pompidou

Né en 1963 à Paris où il vit.

Depuis 1989, Claude Closky expérimente un grand nombre de techniques, de matériaux et de supports, du dessin à la vidéo en passant par la photographie, le son, les objets ou les livres. C'est d'une certaine attitude face au monde, à sa réalité et à ses signes que découlent les méthodes de l'artiste dont une part concerne l'inventaire. Les signes graphiques ou iconiques de la marchandise et de la publicité sont l'une des proies favorites

de l'artiste. De ces signes, collectés dans la profusion des magazines ou sur les rayons des supermarchés, il propose une nouvelle organisation, une autre grammaire, un agencement fondé sur une logique nouvelle qu'il pousse jusqu'à l'absurde.

*Restez à l'écoute* est un montage sonore, un « couper-coller » de sources provenant du monde de la radio, sous forme d'ordres ou d'invitations dont l'objet reste toujours suspendu et interrompu. Invisible mais insidieuse, l'œuvre interagit d'une manière ambiguë avec la mémoire quand on entre dans sa sphère d'action. Claude Closky n'extrait des annonces publicitaires que leurs phrases d'introduction, prononcées sur un ton qui oscille entre le suave, le persuasif, l'incitatif et le péremptoire. Chaque phrase est énoncée par une voix différente et, l'œuvre fonctionnant en boucle, leur succession est répétée indéfiniment, sur un mode obsessionnel, quasiment religieux, tel un mantra. Claude Closky fait parti des artistes qui font du langage et de sa dynamique combinatoire et répétitive la clef de sa poétique.

## Gérard COLLIN-THIÉBAUT

*Le Silence du monde ou « La-Famille-sans-nom »*, 2000

Fichier numérique sonore pour installation en extérieur, amplificateur, enceintes  
durée : 3h25'35"

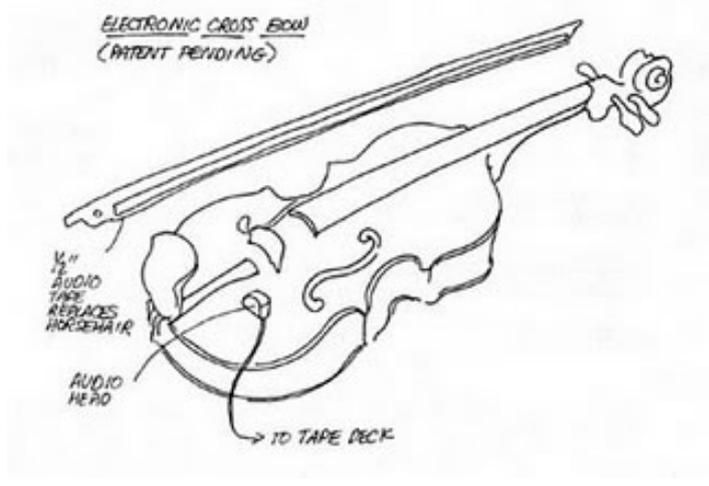
Acquisition en 2004

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1946 à Lièpvre (Haut Rhin), il vit entre Besançon et Vuillafans (Doubs).

Gérard Collin-Thiébaud construit son œuvre depuis 1980 à partir de citations empruntées aussi bien à l'art qu'à la littérature ou encore au cinéma. Ses œuvres traitent des images médiatisées qui se retrouvent copiées, appropriées et détournées par l'artiste.

*Le Silence du Monde ou « La-famille-sans nom »* réunit environ mille titres d'œuvres de toute époque et de tout genre, lus en langue originale, à raison d'un titre toutes les dix secondes. Macha Méril, actrice polyglotte, a prêté sa voix à cette lecture rythmée et posée, soit trois heures d'écoute possible. De ce corpus constitué par l'artiste, quel que soit le niveau de connaissance en histoire de



NAM JUNE PAIK, *Participation TV*, 1963 - 1998

Laurie ANDERSON, *Tape Bow Violin*, 1977



Mikhail KARIKIS, *Children of Unquiet*, 2012-2015



L'art de chacun, le titre peut déclencher l'apparition de l'œuvre, si on en possède le souvenir, ou bien l'image que l'on peut s'en faire, libre alors à chacun de laisser cours à son imagination. La durée de l'œuvre et sa diffusion à l'extérieur pourrait entraîner sa totale dilution. Cependant au cœur de ce jardin, quelques titres entendus peuvent ainsi opérer un déplacement du regard et déclencher un instant de poésie, comme un temps suspendu dans la banalité et la vacuité du quotidien. Cette émergence inattendue confronte directement l'art à la réalité. Gérard Collin Thiébaut affirme, comme à son habitude, que l'instant esthétique peut s'opérer à tout instant, sans lieu privilégié.

Hannah WEINBERGER

*Sans titre, 2012*

Protocole  
Dimensions variables

Œuvre DO IT

Née en 1988 à Filderstadt (Allemagne), elle vit entre Bâle et Zurich (Suisse).

Hannah Weinberger crée une œuvre sonore, utilisant d'abord sa propre voix, puis des sources collectées sur Internet. Dès ses premières interventions éphémères, Hannah Weinberger privilégie une logique interactive. Dans ses installations, un rôle actif est dévolu au public, devenu performer, dans une expérience mêlant approche personnelle et appréhension collective de l'espace.

Consigne :

« Ces mots doivent apparaître sous des formes aussi diverses que possible, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'espace. Ils peuvent être énoncés, utilisés comme une interaction performative, un scénario, inclus dans un communiqué de presse ou un plan au sol, être imprimés sur les murs ou sur papier, chantés haut et fort, inclus dans une autre pièce, énoncés à haute voix, fonctionner comme des sous-titres, etc. »

Anne-James CHATON

*Elle regarde passer les gens, 2016*

Performance  
lecture de son livre *elle regarde passer les gens*  
éditions Verticales

Né en 1970 à Besançon.

Anne-James Chaton est une figure incontournable de la poésie sonore aujourd'hui. Son écriture est souvent comparé à des ready-made poétiques qu'il appelle lui-même «du lo-fi en littérature». Inspiré par la littérature pauvre, il collectionne ce que l'on pourrait considérer comme des déchets textuels : reçus de banque, tickets de caisses, tracts promotionnels, cartes de fidélités, cartes de visite, titres de transports,... et les utilise comme matière pour composer de nouveaux récits. Également très lié au monde de la musique rock avec qui il collabore (Andy Moor et Alva Noto), Anne-James Chaton performe ses écrits.

*Elle regarde passer les gens* est l'histoire condensée de treize héroïnes du XX<sup>ème</sup> siècle jamais nommées. Pour son écriture, l'écrivain s'est soumis à une contrainte, celle d'entamer chaque phrase par un « elle » lancinant et maintenant tout au long du récit l'anonymat des figures qu'il liste sans jamais marquer un temps d'arrêt. Elles sont évoquées à travers leur quotidienneté la plus banale, sans surprise, sans sursaut. Lors de sa lecture à la Cité de l'Architecture de Paris, Anne-James Chaton déploie une lecture pausée, lisse et sans coupure où la manière d'écrire déteint sur celle de parler.

Pour écouter la performance :

>> [https://www.youtube.com/watch?v=UAP\\_D6YmmI4](https://www.youtube.com/watch?v=UAP_D6YmmI4)

## 3 / La voix comme matière

NAM JUNE PAIK

*Participation TV, 1963 - 1998*

télévision, micro, amplificateur  
noir et blanc, muet

Collection Nam June Paik Art Center,  
Giheung-gu, Corée du Sud

Né en 1932 à Séoul, il décède en 2006.

« Michel-Ange de l'art électronique », « missionnaire visionnaire », « terroriste culturel », les qualificatifs ne manquent pas pour évoquer Nam June Paik, pionnier de l'art vidéo. Au départ artiste adepte de la performance, il présente ses propres « actions concerts » et rencontre en 1961 George Maciunas, fondateur du mouvement Fluxus. Fort de ses expériences menées au



Blandine BRIERE, *Dessous*, 2017



Patrick BERNIER et Olive MARTIN, *Le départeur*, 2012

sein de ce mouvement, N.J. Paik investit un nouveau médium : l'image électronique et crée quelques années plus tard la télévision abstraite lors de son exposition personnelle *Exposition de musique et de télévision électronique*.

*Participation TV* est l'un des treize téléviseurs présentés lors de cette exposition en 1963. Ici, la participation du téléspectateur produit des motifs de lignes de lumière vacillantes sur l'écran de la télévision. Par le biais d'un micro à disposition du spectateur et en manipulant les circuits électroniques du téléviseur, N.J. Paik montre la possibilité de changer l'écran du téléviseur de manière aléatoire et de communiquer avec lui. La télévision se transforme au gré des voix et des sons qui dessinent des formes abstraites. Cette rencontre entre les nouveaux médias, considérés comme non artistiques au sein d'une exposition a permis l'expansion de la création artistique.

## Laurie ANDERSON

### *Tape Bow Violin, 1977*

Performance  
violon modifié, bande magnétique enregistrée,  
tête de bande magnétique

Née en 1947 à Glenn Ellyn (Illinois), elle vit à New York.

Entre performance, arts visuels, musique et poésie, Laurie Anderson se livre depuis les années 1970 à de nombreuses expériences artistiques, multipliant, au fil des années, les projets, les enregistrements et les collaborations - citons entre autres William Burroughs, Peter Gabriel, Brian Eno, le Kronos Quartet ou Wim Wenders. Toujours à l'affût des évolutions technologiques et férue de musiques électroniques, Laurie Anderson aime marier les musiques, les mots et les visuels dans des expériences artistiques qui invitent à la réflexion sur le monde qui nous entoure. Aventurière de la musique électronique, elle transformera sa voix au moyen de vocodeur, utilisera des violons trafiqués par ses soins et plus tard, des instruments traités numériquement.

Pour cette performance, une voix est enregistrée sur bande magnétique. Celle-ci est utilisée à la place du crin d'un archet traditionnel. Cet archet, frotté sur une tête magnétique fixée au violon, transforme la phrase enregistrée en plusieurs variations. En passant la bande à l'envers,

la célèbre phrase de Lénine : « L'éthique, c'est l'esthétique du futur » devient « L'éthique, c'est l'esthétique de quelques-uns » ou encore « S ay about your mean » devient « Mean what you say ».

## Mikhail KARIKIS

### *Children of Unquiet, 2013 - 2015*

Vidéo HD, couleur, son, 16/9e  
Ed.3/5  
Durée : 15'30"

Acquisition en 2017  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1975 à Thessalonique (Grèce), il vit à Londres.

Le travail de Mikhail Karikis embrasse l'image en mouvement, le son, la performance et d'autres médias pour créer des installations audiovisuelles. Il collabore souvent avec des communautés pour générer des projets socialement engagés qui mettent en évidence des modes alternatifs de collectivité humaine et d'action politique. Une préoccupation de ses films récents est de donner voix aux habitants inscrits dans les paysages dans lesquels l'artiste les filme.

Dans *Children of Unquiet*, il collabore avec un groupe d'enfants italiens dans la zone géographique de la vallée du Diable, vallée abandonnée suite au chômage grandissant, résultant de l'introduction de technologies automatisées dans les usines. Telle une prise en charge, les enfants âgés de 5 à 12 ans viennent occuper les sites naturels, résidentiels et industriels désolés. Jouant, dansant, chantant ou mimant les rugissements géothermiques des geysers ou encore le bourdonnement incessant des drônes industriels. Par leur implication, les enfants génèrent l'opportunité d'une expression individuelle et communautaire. Par la vidéo, l'artiste souligne la connexion de la jeune génération avec le lieu et l'histoire de leurs parents, suggérant des futurs alternatifs, désirés ou imaginés.

## Blandine BRIERE

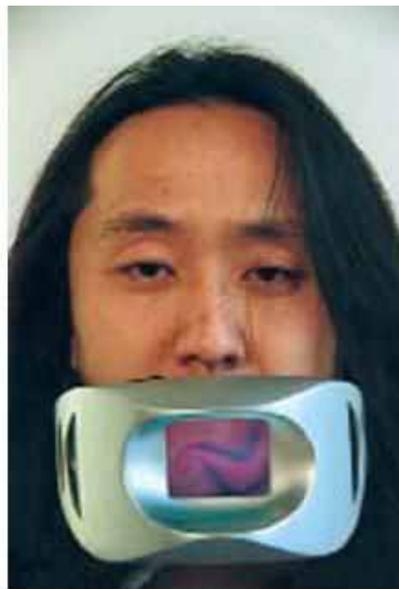
### *Dessous, 2017*

Tuiles, bois, acier, haut-parleurs  
600 x 250 x 150 cm  
Pièce sonore : 3'10"

Mécénat TERREAL, Centre d'art contemporain 2angles,  
La fabrique APEFIM, Bavent



Cécile LE TALEC, «Panoramique Polyphonique» - 2011/2013



Krzysztof WODICZKO, *Le Porte-parole*, 1996-1997



Blandine Brière vit à Nantes.

« Il y a une très grande diversité dans les matériaux utilisés pour mes différents projets : matériaux bruts, bois de construction, latex pré vulcanisé, acier, plâtre... C'est aussi ma façon de recueillir le son : captations brutes sans effets ajoutés pour une mémoire du son. J'envisage la prise de son comme un acte d'interprétation, le travail se faisant au moment de la capture. La proximité, la justesse se jouant à ce moment précis. Mon processus de création se situe dans la recherche et l'écriture documentaire. Repérage, récolte de documents, glanage de témoignages dans un premier temps. Garder trace des rencontres, travailler ensemble, dessiner et échanger dans un second temps. La réalisation de formes hybrides (sonores et sculpturales) vient toujours dans un troisième temps, rattachée à un espace et un contexte spécifique. »

Blandine Brière

Cette sculpture pérenne est l'aboutissement d'une résidence de 8 mois à Bavent dans le Calvados. Ce temps de résidence a permis de créer un lien fort avec certains ouvriers de l'usine qui ont participé à la création des prémices balbutiants à la forme finale. Elle s'apparente à une vague, un mouvement. A l'image de l'usine qui vit jour et nuit, en écho à l'eau que l'on retrouve à la préparation de la terre, au fonctionnement du four jusqu'à la carrière née du retrait de la mer. Le dessin qui forme les tuiles émaillées de bleus, est une représentation des strates de la coupe géologique sud-nord de la carrière de Bavent, jusqu'à il y a 160 millions d'années. Une sorte d'arrêt sur image.

En son creux, une bande sonore est diffusée, c'est une chorale des voix des ouvriers qui chante leur machine. La partition a été pensée en fonction du timbre et du travail de chacun. Ces machines interprétées ne sonnent pas comme une musique mais comme un souffle, un murmure, un cri. Cette composition comme un vent qui soufflerait dans l'usine est le centre névralgique de la sculpture.

Écouter l'œuvre sonore :

>> <https://soundcloud.com/blandine-briere/dessous>

Patrick BERNIER et Olive MARTIN

*Le déparleur, 2012*

Sculpture, métier à tisser

Collection privée

Patrick Bernier est né en 1971 à Paris et Olive Martin en 1972 à Liège. Ils vivent à Nantes.

Patrick Bernier et Olive Martin se sont rencontrés à l'école des beaux-arts de Paris. Depuis la fin des années 1990, ils poursuivent en parallèle projets personnels et projets co-signés. Basés à Nantes, ils développent un travail polymorphe alliant l'écriture, la photographie, l'installation, le film, la performance. La coopération dans nombre de leurs projets constitue à la fois une méthode de travail et un sujet.

Sculpture-outil de dimension variable composée de deux métiers à tisser disposés en conversation dans une structure d'échafaudage, *Le déparleur* a stationné en plusieurs endroits de Nantes (2012), à Quimper (2013) ou encore à La Teste de Buch (2013).

« Comme un petit métier des rues, nous étions un point fixe dans le flux de circulation quotidien du quartier, un point fixe susceptible d'impressionner les passants dans leur course [...] ».

En tissant sur place, les artistes suscitent la curiosité des passants et invitent au dialogue autour de cet objet bien connu dans l'histoire culturelle de nombreux pays. Quand ils sont seuls, le tissage est écri, quand le public vient à leur rencontre, le tissage devient indigo, enregistrant l'échange entre le tisseur et le visiteur. Dans la culture des Dogons, à laquelle ils se réfèrent, tisser est un acte fondamental qui signifie construire la parole, l'articuler, lui donner du sens.

Cécile LE TALEC

*Panoramique Polyphonique, 2011 - 2013*

Tapisserie d'Aubusson  
Tissage Atelier A2  
Dispositif sonore

Grand prix de la Cité de la Tapisserie

Née en 1962 à Paris, elle vit en région Centre et à Paris.



Patrick BERNIER, *Un Gouvernement d'après les murs*, 2017



Céline AHOND, *Jouer à faire semblant pour de vrai*, 2015 - 2017

Portée par l'envie de spatialiser le son et les bruits pour créer des environnements sonores, Cécile Le Talec construit une œuvre influencée par l'anthropologie, portée par l'exploration. Depuis le début des années 2000, elle mène une recherche sur les langues sifflées\* utilisées par quelques communautés dans le monde. Par des installations, des vidéos et des sculptures, l'artiste cherche à faire advenir matériellement l'immatériel, le son devenant l'objet de ses créations.

« Puisque la parole, la voix, le chant, la musique «habitent» les tapisseries sans pour autant être audibles j'ai souhaité que ce paysage d'accompagnement constitue l'image principale et unique de la représentation. Ce qui est alors donné à voir, sous la forme d'une montagne panoramique, n'est autre que la forme du son, son spectrogramme. » « Afin de fabriquer ce paysage sonore, j'ai enregistré des chants d'oiseaux visible de manière récurrente dans les tapisseries (les «verdures»), ainsi que des paroles sifflées, afin de constituer un échantillonnage de mélodies pour la réalisation d'une composition. Le paysage incarne et matérialise une mélodie universelle : la parole des oiseaux... »

Cécile Le Talec

\* Les langues sifflées, appelé *Silbo* ou *kus dili* sont des alternatives aux langues parlées utilisés par des populations souvent situées en montagne. Elles sont utilisées afin de contrer l'irrégularité des terrains et leur géographie et ainsi permettre de communiquer à distance facilement.

## 4 / Porter la voix, donner la parole

Krzysztof WODICZKO

*Le Porte-parole*, 1996-1997

Objet, photo et film documentaire

Acquisition en 1998  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1943 à Varsovie, il vit à Cambridge (Massachusetts).

Le travail de Krzysztof Wodiczko repose sur le concept d'art public critique qu'il définit lui-même comme « une stratégie de remise en question des structures urbaines et des moyens qui conditionnent notre perception quotidienne du monde ». Un engagement qui remet en question le fonctionnement symbolique, psycho-politique et économique de la ville.

Développant une réflexion originale sur la communication et l'exclusion, Krzysztof Wodiczko crée des objets : *Bâton d'étranger*, *Véhicule* pour les sans-abri, *Porte-parole* à destination de différents groupes d'individus tels que les sans-abri de New York, les étrangers, les populations immigrées. La réalisation des *Porte-parole* est l'aboutissement d'une longue réflexion engagée de 1994 à 1998, avec les habitants de Trélazé, une ville d'Anjou célèbre pour son grand site ardoisier. Le *Porte-parole* est une sorte de prothèse vidéo, un équipement de parole artificiel dont chaque édition est conçue pour une personne qui, à travers son histoire personnelle, aborde les thèmes de l'identité, de l'exclusion et de la communication. L'instrument recouvre la bouche de son utilisateur et retransmet les paroles préenregistrées de celui-ci. Comme une extension du corps de l'utilisateur, le appareil transforme l'utilisateur en un cyborg montrant leur étrangeté virtuelle. Plus qu'un simple objet, il n'existe véritablement que lorsqu'il est en situation, porté au sein de l'espace public.

Patrick BERNIER

*Un gouvernement d'après les murs*, 2017

En collaboration avec : C.H.S, Fisi, Gwénaél, Georges, Ivan, Jean-Charles, Karim, Kenny, Kevin, Legrand, Malbar, Mani77, Mano, Mato, Michel, M.G, Mond, Patrick, R.P, S.C, Small Axe.

Installation, hautparleurs, câbles, son  
Durée : 41'41"  
Dimensions variables

Né en 1971 à Paris, il vit à Nantes.

D'avril à juillet 2015, Patrick Bernier a mené des ateliers de parole au sein des cinq maisons d'arrêt de la région. Les œuvres de Patrick Bernier engagent l'art dans des débats de société qui côtoient parfois la justice et prennent des libertés avec des frontières de diverses natures. Sa démarche artistique a ici trouvé une résonance à la fois intime et puissante dans la rencontre, le débat et la parole échangée avec les personnes détenues.

S'appuyant sur l'hypothèse que des manières de voir autrement les problèmes actuels pourraient venir de ceux qui les vivent les plus durement, il a proposé aux participants de s'imaginer à la tête d'un ministère de leur choix et d'user de ce



Patrick CORILLON, *Les souvenirs d'Oskar Serti*, 1990



Marcelline DELBECQ, *Trilogy (West IV,V, VI)*, 2010

pouvoir imaginaire pour reconsidérer la société extérieure, idéalement sans murs ni surveillance.

À partir des enregistrements issus de ces ateliers, l'artiste réalise l'œuvre sonore *Un gouvernement d'après les murs*. L'œuvre truffe les cimaises, non pas de micros, ni d'œilletons, mais de hauts parleurs, qui environnent le public d'un bain de murmures, d'allocutions, de discussions, de jeux de parole, et d'ambiances sonores récoltés derrière les murs.

## 4 / Le récit par la parole

Céline AHOND

*Jouer à faire semblant pour de vrai*, 2015 - 2017

Film couleur, sonore

Née en 1979 à Clermont-Ferrand, elle vit à Montreuil.

Céline Ahond est une artiste performeuse. Connue pour sa pratique de terrain et sur la participation collective, elle investit le réel pour le singulariser. Le studio de tournage de l'artiste se déplace dans les rues d'Ivry-sur-Seine, le tribunal d'instance de Montreuil ou encore au HLM de la Porte de Vincennes, transformé en galerie d'art par son gardien. En 2010 au Frac Lorraine, elle performe en compagnie de Antoine Bonnet, interprète en Langue des Signes Française. Elle y tisse des liens directs entre parole et images. Celles-ci, réelles ou projetées, sont aussi éphémères par le son de la voix que par la gestuelle imagée de la LSF.

Dans le cadre du dispositif du 1% artistique au collège Pierre Curie en Seine-Saint-Denis, Céline Ahond réalise cette performance filmée sur une année scolaire, en collaboration avec des élèves de l'établissement. Considérant l'art, à l'instar de l'une de ses figures tutélaires Robert Filliou, comme « une participation au rêve collectif », elle invite les collégiens à répondre à la question « À quoi tu rêves ? ». L'entreprise That's Painting Productions réalise les espaces de tournage en peignant des éléments architecturaux et mobiliers de l'établissement scolaire en vert, inspiré

de la technique de l'incrustation. Céline Ahond choisit d'offrir aux collégiens des lieux où ils pourront se projeter, prendre la parole, être à la fois acteurs et réalisateurs. Dans ces espaces dédiés à l'apprentissage et à l'expression, c'est collectivement que cette équipe « apprend à apprendre » un ensemble de gestes : peindre, éclairer, filmer, enregistrer, organiser, accueillir, mettre en page, bouger, se placer, s'écouter et inventer. De cette rencontre naît le film et le livre qui pérennisent la performance.

Patrick CORILLON

*Les souvenirs d'Oskar Serti*, 1990

Installation

Bois peint, cartels en plexiglas, agrafes métalliques baladeurs et bande sonore

Acquisition en 1991

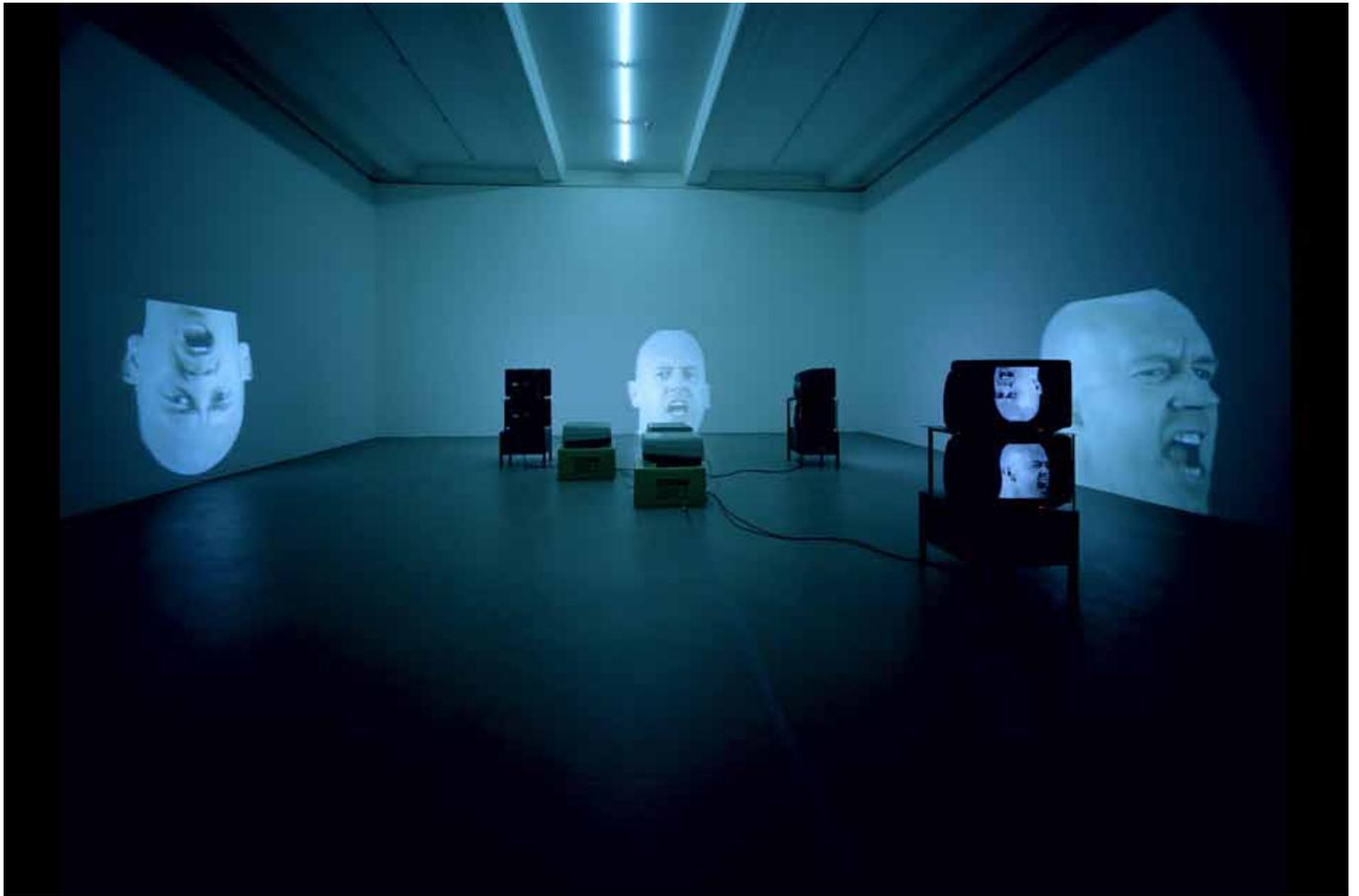
Collection Frac des Pays la Loire

Né en 1959 à Knokke (Belgique), il vit entre Liège et Paris.

Les propositions de Patrick Corillon sous forme d'historiettes empruntent toujours des voies détournées et troublantes ; s'y expriment une sorte de vision ironique et peut être pessimiste de l'existence, le goût du morbide et de l'étrange : qu'il s'agisse d'Oskar Serti dont il met en forme la biographie imaginaire, ou des « histoires naturelles », qu'il intègre dans des boîtes grillagées au parcours d'un jardin botanique. La pure fiction prend soudain des allures de réalité et la mise en scène plausible vient perturber la vision rationnelle.

*Les souvenirs d'Oskar Serti* ne se livrent au visiteur que si celui-ci veut bien coiffer un des baladeurs. Il entend alors la voix d'un homme âgé, au débit pondéré, au léger accent chantant d'Europe Centrale qui raconte une anecdote de son passé.

Oskar Serti, un écrivain né à Budapest en 1891 et mort à Amsterdam en 1959 (l'année de naissance de Corillon...) est un personnage fictif imaginé par l'artiste qui en fait un personnage fétiche et dont il dévoile la personnalité petit à petit au travers de plusieurs séries d'œuvres.



Bruce NAUMAN, *Anthro socio, (Rinde Facing Camera)*, 1991



Tino Sehgal, *This Progress*, 2016

## Marcelline DELBECQ

### *Triology (West IV, V, VI), 2010*

Installation  
Projections diapositives et pièce sonore  
Durée : 16'15», en boucle  
Musique : Bureau de Son. Voix : Thomas Bauer et Marcelline Delbecq. Montage et mixage : Mikael Barre

Née en 1977 à Evreux (France), elle vit à Paris.

Marcelline Delbecq est une artiste et auteure contemporaine française dont la pratique s'articule autour de la narration et des images extériorisée ou mentalisée. Issue de la photographie, elle développe une recherche intégrant écriture, installation sonore, lecture, cinéma, spectacle vivant, son, performance... *Triology (West IV, V, VI)* propose un fragment d'une série de récits en cours (*West*), pour laquelle douze photographies servent de points de départ à de courtes narrations, retraçant les investigations d'un écrivain en voyage à travers les États-Unis sur les traces de l'auteur Nathanaël West. Les trois récits que regroupe l'installation *Triology (West IV, V, VI)* suivent ainsi le personnage dans ses déambulations, dans ses rêves, dans ses pensées. Associés à des fragments musicaux et sonores réalisés en collaboration avec le bruiteur Nicolas Becker et le musicien Benoit Delbecq, les trois récits écrits pour *Triology* combinent deux registres de voix : celle d'une narratrice et celle, centrale, d'un homme qui semble correspondre à ce personnage en quête d'éléments pour écrire son propre roman.

## 5 / Communiquer

### Bruce NAUMAN

#### *Anthro socio, (Rinde Facing Camera), 1991*

6 vidéos couleur diffusées par 3 vidéoprojecteurs, 6 moniteurs couleur, 12 hauts-parleurs  
Durées variables, en boucle.  
dimensions variables

Né en 1941 à Fort Wayne (Indiana), il vit à Galisteo (Nouveau-Mexique).

D'abord peintre, Bruce Nauman est par la suite l'auteur d'une œuvre qui explore le corps, le langage et la performance.

Pionnier des nouveaux médias dans les années soixante, Bruce Nauman mêle désormais allègrement art vidéo, performance et sculpture. Exposé au MoMA à New York, à la Tate modern à Londres ou encore au Centre Georges Pompidou ou à la Fondation Cartier, Bruce Nauman bénéficie d'une reconnaissance internationale.

Répétée sur six moniteurs et trois écrans de projection, une figure humaine aux traits rudes et brutals accueille frontalement le visiteur. Rinde Eckert, chanteur classique, répète haut et fort plusieurs séries de mots (« Feed Me/Eat Me/ Anthropology » traduit par : nourris-moi/ mange-moi/anthropologie). La multiplicité des écrans et du visage crée un chaos immersif, visuel et sonore. Le texte scandé avec force, hors des normes policées de l'espace muséal crée l'inconfort chez le spectateur.

Visionner un extrait de l'installation vidéo :

>> <https://www.youtube.com/watch?v=VD7U5mcEepU>

### Tino SEHGAL

#### *This Progress, 2016*

Activation au Palais de Tokyo, Paris, en 2016

Né en 1976 à Londres, il vit à Berlin.

Tino Sehgal est l'un des artistes les plus radicaux de sa génération, faisant la part belle aux rencontres et à l'expérience vécue, par des «situations construites». Son travail est éphémère et sans aucune production matérielle : pas de cartels, pas de documentation filmique ou visuelle, pas d'objets, ni de scénographie. Ancrée dans la danse, sa pratique est interactive, accordant au spectateur un rôle actif lors de sa visite. Faites de séquences chorégraphiques et d'instructions orales exécutées par des «interprètes», l'œuvre de Tino Sehgal est une rencontre vivante qui se vit et se raconte. Ainsi, même lorsqu'un musée acquiert une œuvre de Tino Sehgal tout passe par la voix, l'oral et une poignée de main. Rien n'est couché sur papier, tout relève de l'interaction collective.

Pour *This Progress*, l'artiste invite des interprètes à être présents dans l'exposition 3 fois par semaine pendant 4 heures, afin de faire émerger des situations qualifiées de «construites», des temps



Raphaël TIBERGHIEU, *Le soulèvement des objets*, 2013



Camille LLOBET, *Téléscripteur*, 2006

d'échanges accidentels entre eux et les visiteurs.

« Les règles sont simples : les visiteurs sont invités à progresser seuls ou en groupe à travers un Palais de Tokyo dépouillé, nous restons seulement les participants bienveillants de situations, caractérisées par une relation parfaitement équitable. Car à l'égale d'eux, nous ne savons pas encore ce qui va avoir lieu. (...) Pour que la pièce fonctionne, l'unique condition serait d'accepter de cheminer ensemble. Ce qui arrive peut alors être singulier. De parfaits inconnus partagent, le temps d'un moment bref et intense, des paroles et des histoires, et élaborent une pensée qu'ils construisent en commun. Avançant ainsi, la succession de situations ressemble à l'espace public avec sa variété de réactions : satisfaction de l'instant partagé ou forme de résistance. Ici l'on redécouvre la puissance de l'altérité, avec tout ce qu'elle peut provoquer de surprise, d'indifférence ou d'émotion. Agissant et éprouvant, nous les participants sommes comme tous les autres, et c'est ensemble que nous faisons l'expérience du dispositif, encore et encore, dans le temps. Nous ne sommes pas une voix mais des voix, les nôtres. Tino Sehgal nous propose ainsi un espace-temps politique qui rassemble, où la parole circule et se libère sans restriction et dont aucune trace tangible n'est préservée. »

Témoignage de Bruno Latour, interprète.

## Raphaël TIBERGHIEU

### *Le soulèvement des objets, 2013*

Technique mixte  
acier soudé, plexiglass, bois, argile, haut-parleurs  
135 x 87 x 125 cm

Né en 1988 à Paris où il vit.

Venu de la poésie, Raphaël Tiberghien fait des études littéraires avant de se tourner vers les Beaux Arts, où il travaillera le texte et ses rapports à l'espace. Puis, il élabore des objets qui deviennent caisses de raisonnances à des paroles enregistrées : témoignages, bribes de pensées, textes lus, conversations libres ou discours publics.

Dans chacun de ces objets en terre cuite, on peut entendre une voix ; tous contiennent des bribes de conversation qui portent sur le thème de la communication.

Les enregistrements sonores proviennent des débats politiques qui ont réuni tous les acteurs de l'école des Beaux-Arts de Paris au mois d'octobre 2013 autour du fait que certains espaces avaient alors été loués par l'institution à des fins de représentation commerciale. Ces fragments additionnés forment un ensemble absurde dans lequel le sens se dissout, et où les interlocuteurs s'enferment, chacun du fait de sa propre rhétorique, sans parvenir à se comprendre.

## Camille LLOBET

### *Téléscripteur, 2006*

performance filmée, 3 vidéos DV PAL 4/3 synchronisées  
Diffusée en simultanée sur 3 écrans LCD 4/3, barres métalliques, dimensions variables  
Durée : 123'

Née en 1982 à Bonneville (Haute-Savoie), elle vit entre Sallanches (Haute-Savoie) et Paris.

Intéressée par l'expérience, elle crée des dispositifs d'expérimentations afin d'interroger la perception. Aidée des personnes qu'elle rencontre et qui se prêtent au jeu, Camille Llobet retransmet par le moyen de la vidéo ce qu'ils transmettent au travers de leur propre source de perception telles que la vue ou l'ouïe. La description devient narration, l'objet du regard devient subjectif

« Pour *Téléscripteur*, Camille Llobet a demandé à trois personnes de décrire oralement, en direct et sans pause, la totalité d'un film d'action particulièrement dense, *La Chute du Faucon noir* de Ridley Scott. Les enregistrements filmés de ces expériences sont diffusés simultanément sur trois écrans. On y voit chaque visage plongé dans la description de ce qui se joue devant lui. Par la concentration requise et la fatigue éprouvée par sa longueur – le film dure un peu plus de deux heures – le récit se fait performance. L'épuisement et la difficulté du direct font dérailler la narration dans l'absurde. La parole hésite, trébuche, balbutie dans sa tentative de coller au plus près à la vitesse du défilement. Amalgames, lapsus, ellipses révèlent ainsi les différentes sélections opérées dans la multitude d'informations. La mise en comparaison fait affleurer des différentes stratégies de cette prise de note orale, cette « sténoglossie ». Qu'ils privilégient le registre lapidaire d'une vision synthétique ou qu'ils viennent se perdre dans les méandres de l'exhaustivité, on perçoit

La singularité des regards portés et leur manière de rendre compte, d'être témoin. »  
Paul Bernard

Visionner des extraits de l'œuvre vidéo :

>> <http://www.camillelobet.fr/index.php/project/telescripteur/>

## Références :

### OUVRAGES SPÉCIFIQUES :

>> *Les arts sonores, son & art contemporain*, Alexandre Castant  
Édition Transonic / École nationale supérieure d'art Charleroi et Bourges, 2017

>> *La chanson française*, Artpress, le 2e cahier, 2019

>> *L'art des sons*, Artpress, N°15, Nov/Déc/Janv 2010

>> *La voix et son temps*, Herman Parret, 2003  
Chap. 5 : La voix et l'art contemporain. p. 105 à 121. Le Point Philosophie. Édition De Boeck Université.

>> *La voix dans les Arts Plastiques : sur quelques exemples contemporains. Voix et création au XX<sup>ème</sup> siècle*. Actes et colloque de Montpellier, 1995. Textes réunis par Michel Collomb. Honoré Champion Éditeur. Paris 1997.

>> *La poésie sonore comme émancipation du langage*, par Éric Mangion. Magazine Switch on Paper, mars 2019. À télécharger sur le site : [www.switchonpaper.com](http://www.switchonpaper.com)

>> *Voix d'au delà : du rituel à l'art contemporain*, Caterina Pasqualino, Performance, art et anthropologue, Édition Musée du Quai Branly Jacques Chirac  
À télécharger sur le site : <http://journals.openedition.org/actesbranly/466>

### EXPOSITIONS :

>> *Parole, Parole*, exposition du 40ème anniversaire du Centre Pompidou, Chapelle du Génêteil, Château-Gontier, 2017

De celui qui parle à celui qui écoute, l'exposition aborde la parole dans une idée de transmission et de mémoire, à travers ses différentes fonctions sociales, artistiques et politiques.



>> *Art by Telephone*, Musée d'Art Contemporain de Chicago, 1969

*Art by Telephone* est une exposition conçue par Jan van der Marck en 1969 au Museum of Contemporary Art de Chicago. 37 artistes vivant en Amérique du Nord et en Europe, issus des tendances minimale et conceptuelle, du Land Art, de Fluxus ou encore du Pop Art, ont transmis des instructions par téléphone qui furent réalisées par les régisseurs du musée, sous la supervision du commissaire.

>> *La voix libérée, poésie sonore*, Palais de Tokyo, Paris, 2019

La poésie phonétique puis sonore a toujours représenté dans le XXe siècle un acte d'émancipation. L'exposition *La voix libérée - Poésie sonore*, conçue par Eric Mangion et Patrizio Peterlini en co-production avec la Fondation Bonotto, propose, sans nostalgie, un parcours entre des voix du passé et celles du présent. Elle nous plonge de manière directe et immersive dans la parole de ces artistes qui utilisent encore les mots et les sons comme exercice de liberté.

### >>> ACTUALITES :

>> Blandine Brière, *Au bord du battement*, Centre Culturel de L'Échiquier, Pouzauges (85). Du 17 novembre 2019 au 31 janvier 2020

L'exposition présentera l'installation *Camp de base* ainsi qu'une nouvelle création. À partir de septembre 2019, L'Échiquier m'accueille pour une résidence de création d'un mois. Ce temps d'observation sera le lieu de l'échange et de l'écriture. Une installation sonore in-situ sera réalisée en regard de l'échiquier. Un espace est habité quand il garde la trace, quand il est marqué en quelque sorte par ses habitants. Ces derniers impriment le lieu de quelques chose d'eux-mêmes : de leur caractère, leurs mœurs, leurs souvenirs, mouvements, gestes, rythme, vibration ...

### CONFÉRENCE :

>> Le jeudi 23 janvier 2020 à 18h30, Centre Culturel de L'Échiquier, Pouzauges (85) : *La partition dans l'Histoire de l'Art*, conférence à deux voix, avec Blandine Brière et Vanina Andréani du Frac des Pays de la Loire.

